

riale des sciences naturelles de Cherbourg a fait imprimer dans ses Mémoires (t. XII, p. 342).

Ce qui m'avait conduit surtout à lire la communication de M. Lefèvre, c'est que je désirais m'assurer si je ne m'étais pas trompé sur mon *appréciation botanique* du pays ; dès les premières lignes, je me suis aperçu que nous étions parfaitement d'accord, puisque des passages *entiers de mon propre article du journal figurent, presque sans altération aucune*, dans la communication de M. Lefèvre. Vous pouvez vous en assurer par la petite brochure ci-jointe, qui est la reproduction exacte du journal ; seulement, elle porte ma signature qui n'était pas dans ce dernier ; c'est une galanterie de l'administration de la Cochinchine, qui avait fait tirer une cinquantaine d'exemplaires *à part*, sans que je l'eusse demandé.

Je n'en veux point du tout à M. Lefèvre d'avoir pris des renseignements où il en a trouvé, surtout s'ils concordaient avec ce qu'il avait observé. Mais n'aurait-il pas pu indiquer la source où il les avait pris, le *Courrier de Saïgon*, au moins, puisque l'article ne portait pas de nom d'auteur ? Pourquoi surtout ne cite-t-il pas M. Thorel, le premier qui ait fait connaître les *arbres à huiles*, si importants en Cochinchine ? Ce que j'en dis, c'est tout simplement au point de vue de l'équité. Je n'ai aucune prétention comme botaniste ni même comme naturaliste : le travail de M. Lefèvre renferme beaucoup plus de faits positifs que le mien ; il témoigne d'études beaucoup plus sérieuses que les articles du *Courrier de Saïgon*, et je suis très-heureux de l'avoir connu, pour compléter ce que je savais déjà.

M. Grœnland présente à la Société une préparation microscopique de M. Mueller (de Wedel près Altona). Cet habile préparateur est parvenu à ranger symétriquement et d'après la classification adoptée, trois cent quatre-vingt-sept espèces de Diatomées, sur une surface d'un centimètre carré.

SÉANCE DU 17 AVRIL 1868.

PRÉSIDENTE DE M. DUCHARTRE.

M. Larcher, vice-secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la dernière séance, dont la rédaction est adoptée.

A l'occasion du procès-verbal, M. Bureau demande à compléter sa note relative à la révivification du *Selaginella lepidophylla*,

en ajoutant que l'échantillon qu'il a présenté à la dernière séance *revit* réellement, car de nouvelles racines se sont développées. Il a fait depuis des expériences analogues sur l'*Asplenium Ruta muraria*, le *Ceterach officinarum*; ces plantes, soumises pendant sept jours à une température de 50 à 60 degrés, et complètement desséchées, sont revenues à la vie au bout de quelques heures. Il en est d'ailleurs de même pour les Algues, les Hépatiques, après un long séjour dans les herbiers, et pour les *Isoètes*, d'après une note de M. Duval-Jouve, insérée au Bulletin de la Société (1).

M. le Président fait observer que l'absence de l'épiderme dans certaines Cryptogames, telles que les Lichens et les Algues, permet de mieux expliquer les phénomènes de révivification dont il est question.

Par suite de la présentation faite dans la dernière séance, M. le Président proclame l'admission de :

M. TANTENSTEIN, rue Toullier, 6, à Paris, présenté par MM. Gaudfroy et Tardieu.

M. le Président donne lecture de la note suivante :

NOTE SUR LES TIRAGES A PART, par M. DUCHARTRE.

La Société pensera peut-être, en entendant le titre de cette note, que j'appelle son attention sur un point sans importance et peu scientifique; j'ose cependant espérer que les détails dans lesquels je vais entrer le lui feront bientôt reconnaître comme ayant un intérêt réel et comme se rattachant à la science par des rapports assez directs.

A notre époque, la multiplicité des publications périodiques, des recueils de toute nature dans lesquels paraissent des travaux d'histoire naturelle, est devenue telle, qu'aucune bibliothèque ne peut les réunir tous; de plus, les collections de mémoires d'une foule de sociétés qui s'occupent à la fois de lettres et de sciences livrent aussi à la publicité, de temps à autre, des écrits sérieux dont les auteurs ont été heureux de trouver auprès d'eux un moyen commode de faire connaître les résultats de leurs études; enfin il n'est pas jusqu'à des journaux agricoles ou même politiques dont les colonnes ne soient quelquefois ouvertes, surtout en Allemagne, à des notes scientifiques qu'on ne s'attendrait guère à y rencontrer. Suivre pas à pas les progrès d'une science, de la Botanique particulièrement, en cherchant tous les travaux dont elle fournit la matière dans ces publications si nombreuses et si diverses, est une œuvre absolument

(1) Voyez le Bulletin, t. VII, p. 168.